

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GRAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 22 mai 1897

## UNE OASIS

Si la vie de collège, comme on le prétend, est un désert, nous venons de séjourner dans la plus délicieuse des oasis. Je veux parler de la fête de Monsieur le Supérieur. Voulez-vous que je vous en dise plus long ? Voici :

Jeudi dernier, 20 mai, après la classe de l'après-midi, d'immenses cris de joie éclatèrent tout à coup dans les rangs de la caravane écolière. Un instant après, les chefs donnaient ordre de faire halte, et la fête commençait. Quelle fête ! mes amis. On se porte en foule chez Monsieur l'abbé Huard, on le félicite ; il remercie par de douces paroles. Chacun, à son tour, vient lui serrer la main ; les prêtres d'abord, les séminaristes ensuite, enfin les écoliers. Puis on s'éparpille un peu partout, pour se mettre à l'aise et se reposer. La marche de la caravane était officiellement suspendue pour ce jour-là et tout le lendemain.

Le lendemain on se lève plein de joie, on fait sa prière et l'on va entendre la messe. C'est Monsieur le Supérieur qui la dit. L'autel est magnifiquement orné ; la fanfare et l'Union Sainte-Cécile sont en verve. Tout va bien ; et le cantique de la fin : "*Je suis la bergère fidèle*," nous émeut jusqu'aux larmes. Voilà une journée bien commencée, n'est-ce pas ?

Oui, mais il ne faut pas songer à vous en raconter la suite par le menu. Tout l'avant midi et tout l'après-midi, en effet, la joie s'y fractionne presque à l'infini, et il y a autant de fêtes de Monsieur le Supérieur, qu'il y a d'écoliers, de séminaristes et de prêtres. Le

dîner, pourtant, ressort joliment sur ce fond d'allégresse trop divisée pour être saisissable. Les fruits tropicaux de l'oasis viennent réjouir nos tables. Il y a longtemps que nous n'avions mangé d'aussi bonnes oranges.

Avec votre permission nous voici donc au soir. Ici, la fête se centralise. Une magnifique séance dramatique et musicale réunit en une seule joie toutes les joies particulières, et donne la plus éclatante unité à la fête de tous. C'est de cette séance surtout que je veux vous parler.

Elle a rassemblé une assistance nombreuse et distinguée sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Chicoutimi. A huit heures elle s'ouvrait brillamment par un morceau de la fanfare et le programme, aussitôt distribué, nous annonça que l'on allait jouer le drame assez connu d'Augustin Paul, intitulé "Garcia Moreno." Peu après s'ouvrait le rideau, et le drame commençait à se dérouler. On suit le but de cette pièce. C'est de faire vivre quelque temps, et même mourir sous nos yeux, le plus grand homme d'État peut-être des temps modernes, et de nous donner une juste idée de ce que doit être un gouvernement chrétien.

On peut dire que l'auteur a atteint son but, au moins ce soir là, grâce à l'interprétation intelligente et au jeu parfait de nos acteurs. Le rôle principal, comme de raison, est celui de Garcia Moreno, et il était joué par M. Frs Tremblay. Autour de ce rôle tous les autres se groupent naturellement, et lui donnent du relief. Je ne nomme que les plus importants. Léon Yriart : M. L. Lemieux ;—Jean Aiguirre, avocat : M. Ph. Dallaire ;—José Lopez : M. Simon Buteau ;—Enrique Lopez : M. Frs-Elz. Tremblay ;—Polanco, avocat, conjuré : M. Thomas Tremblay ;—Gil : M. J.-C. Tremblay ;—et Rayo Pena, conjuré : M. L. Larouche. Très probablement, j'en oublie. Il y a là des rôles de ministres et même d'enfants, qui ne sont pas à dédaigner ; mais on ne peut pas tout dire.

Pour ne froisser personne, je ne m'amuserai pas à faire des compliments à celui-ci plutôt qu'à celui-là des acteurs ; mais je dirai, pour résumer mes impressions, et faire l'éloge de tous, qu'il y a bien longtemps que nous n'avons vu exécuter avec autant de perfection sur

notre théâtre une pièce dramatique. Il est vrai que le parterre n'a pas paru aussi enthousiaste qu'à certaines autres représentations, mais la raison de cette froideur relative est facile à trouver dans la pièce elle-même. L'intrigue, en effet, n'y est pas assez compliquée, ni assez empoignante ; sans compter que le style laisse quelquefois à désirer. Je dis donc que nos acteurs ont bien joué, l'autre soir, et qu'ils peuvent être fiers de leur succès. Leur prononciation était excellente, leurs gestes mesurés et naturels ; ils avaient de la tenue, excepté pourtant ceux dont c'était le rôle de manquer de tenue.

La partie musicale de la soirée n'a pas été inférieure à la partie dramatique. Il y avait sur le programme deux morceaux de fanfare ; un morceau d'orchestre ; un chœur de l'Union Ste-Cécile : *Le combat naval* ; et un duo de L. Bordèse intitulé *Les fauvettes*. Nous avons approuvé tout cela, et tout cela le méritait. Nous garderons, en particulier, le plus délicieux souvenir du duo *Les fauvettes*, chanté par MM. T. Saucier et Ls Talbot, et accompagné au piano par M. l'abbé E. Poirier. A propos d'abbés, je ne veux pas oublier de dire que le mérite de cette soirée revient, pour la partie dramatique, à M. l'abbé E. DeLamarre, et pour la partie musicale à MM. les abbés N. Degagné et E. Poirier.

C'est vers onze heures que les rideaux ont été fermés et que l'auditoire s'est dispersé, pendant que la fanfare jouait le *God save the Queen*. Une demi-heure après, le plus parfait silence régnait au Séminaire de Chicoutimi. Le lendemain la communauté reprenait son mouvement accoutumé ; la caravane quittait l'oasis, et continuait sa route à travers le désert des sciences et de la littérature.

DERFLA.

## Anniversaire

On célèbre aujourd'hui à la cathédrale le cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Monseigneur M.-T. Labrecque. Un lustre !... c'est peu de temps ; mais c'est assez pour faire du bien et des œuvres.

Avant son installation sur le siège de Chicoutimi, Mgr Labrecque était peu connu de son peuple et de la plupart des membres de son clergé. Il prit pour devise : *Impendam et superimpendam*, ce qui pourrait se rendre